

LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr.—Départements, un an, 8 fr.—Union postale, 10 fr.— UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

SUR LA PLAGE, par A. ROBIDA.



— Grand Dieu, j'ai encore engraisé depuis l'année dernière, serait-il arrivé malheur à mon costume, je sens depuis tout à l'heure une certaine fraîcheur dans le dos !!!

LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS.



Saro

Polyte et Lidore heurtent un passant.

LE MONSIEUR. — ...Pardon...
POLYTE ET LIDORE (en chœur). — Eh, trumeau! Eh, muf! Eh, crevé! Eh, propriétaire!

PETITE SALADE

THÉÂTRE D'ÉTÉ

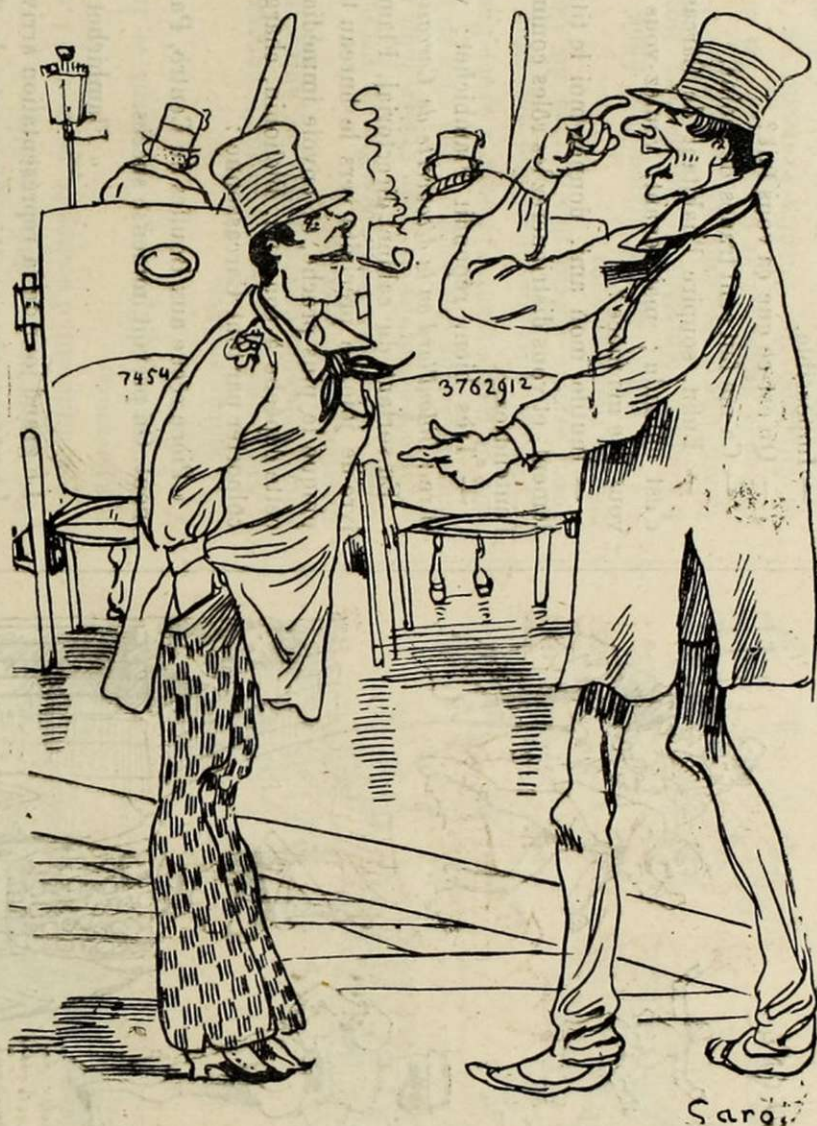
Flambichet, l'illustre Flambichet, de Carcas-sonne, a terminé une grande comédie de mœurs destinée à bouleverser le monde dramatique en faisant la fortune d'un directeur.

Il est vrai que ces derniers, jusqu'ici, sem-blaient peu comprendre la noble mission qui leur

incombe, et refusaient le chef-d'œuvre de Flam-bichet, avec unanimité; mais la bonne étoile de ce grand génie départemental l'a conduit au théâ-tre des Bouffes du Centre dirigé par un impres-a-rio d'été qui encaisse des recettes lamentables.

Justement, la veille, il a fait vingt-deux francs trente-cinq centimes, en comptant trois pièces fausses; à la proposition de Flambichet il recule épouvanté, puis il se ravise, et examine attentive-ment le grand génie départemental que le ciel lui envoie, Flambichet est bien, les basques d'une redingote neuve lui battent agréablement

LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS.



DEVANT UNE STATION DE VOITURES,

— J'prends un sapin.
— T'es rien tourte, Guguste! J'ter trente-cinq ronds à c'te tête de faïence, quand pour trois Jacques en bus t'en vois la farce.

les mollets : son gilet à fleurs inspire la sympathie et une grosse chaîne d'or, ornée d'une multitude de breloques attire le regard.

L'examen satisfait évidemment l'impresario qui répondit à Flambichet :

— Vous êtes donc bien riche pour vous livrer à la littérature par une pareille chaleur.

— J'ai des rentes, dit modestement l'auteur dramatique de Carcassonne.

— Vous avez des rentes, s'écria l'impresario, il a des rentes !... quel génie !...

— Alors ma proposition vous agréée?... tant mieux pour vous, votre fortune est faite.

— Je l'espère bien ; maintenant, parlons gentiment... qu'est-ce qu'il vous faut comme décors ?

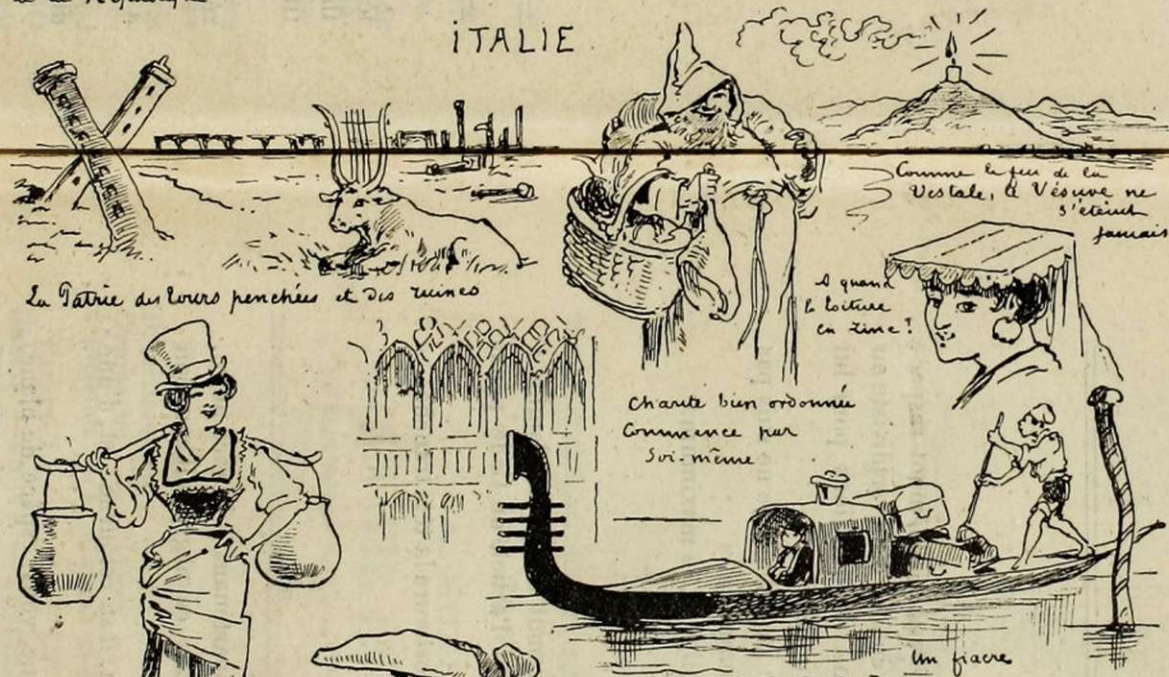
— Ah ! presque rien... une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

— Ça coûtera un millier de francs à monter votre machine... je vous fais le plus juste prix.

— Les tables sont donc bien chères à Paris !

— De plus, vous m'assurez une recette de cinquante francs par soirée.

L'ALBUM D'UN VOYAGEUR



— Aïe ! aïe !

— Voyons, je ne suis pas trop exigeant, votre pièce est un chef-d'œuvre, n'est-ce pas, nous n'aurons pas de peine à dépasser ce chiffre ?

— Cependant, balbutie Flambichet déconcerté, vous ne pourriez pas me passer ça pour quatre cents ?

— Impossible.

— Qu'est-ce que ça vous fait ?

— Ça me fait cent francs de moins.

— Enfin, soupire l'habitant de Carcassonne, c'est entendu ; maintenant, voulez-vous que je vous lise ma pièce ?

— Inutile, mon ami, donnez-moi le titre seulement, et vous distribuerez les rôles comme vous l'entendrez.

— Très bien, répondit Flambichet ; voici le titre : *Bidouillard ou la découverte de Carcassonne*.

En sortant du cabinet directorial, Flambichet, ivre de joie, se précipite vers le bureau télégraphique le plus proche, et envoie immédiatement cette dépêche à son ami, Bichonin, chargé de la colporter par tout Carcassonne :

« Pièce reçue aux Bouffes du Centre, Paris s'émeut. On prévoit immense succès.

« Flambichet. »

Le grand jour de la représentation arrive.

La presse n'a pas été convoquée, la fleur de Carcassonne n'a pas envie d'être effeuillée par des Parisiens jaloux des gloires pures de la province. Les critiques resteront chez eux, Flambichet n'a pas besoin de critique, il ne mérite que des éloges.

La presse est au désespoir ; mais, c'est comme ça, il faut être sec, on est sec.

On a apposé des affiches flamboyantes sur quelques-uns des principaux kiosques, cela a dû faire un effet énorme.

Mais, malgré tout, Flambichet n'est pas inactif ; il s'est installé à la porte du théâtre, et il murmure à l'oreille du passant :

— Un fauteuil d'orchestre... moins cher qu'au bureau.

Mais l'inoffensif promeneur ne paraît pas alléché ; il est neuf heures, et la salle ne contient encore que quatre-vingt-sept personnes y compris les billets de faveur.

Alors le grand homme de Carcassonne, désespéré, prend une résolution sublime :

— Un fauteuil d'orchestre pour rien ! crie-t-il aux passants.

Ceux-ci, indifférents ; s'épongent le front et s'enfuient.

Le rideau se lève.

Au troisième acte, on signale encore vingt-deux personnes déterminées, les autres n'ont pu résister plus longtemps.

Le cinquième acte s'achève en présence des pompiers de service et d'une grosse dame qui s'est endormie dans une loge, et qui rêve en murmurant de temps à autre le nom d'Arabi-Pacha.

Le lendemain, on aurait pu lire dans le *Petit Four*, organe spécial des Bouffes du Centre, le compte rendu suivant :

« Un grand auteur dramatique nous est né ! L'illustre Flambichet a donné aux Bouffes du Centre une œuvre étincelante, intitulée : *Bidouillard ou la découverte de Carcassonne*. Ce sera pour la direction du Théâtre-Français un remords éternel de n'avoir pas monté cette magnifique comédie.

« Flambichet mérite une statue, qu'on la lui donne !... »

Cet article avait coûté cinq louis à l'auteur dramatique de Carcassonne, mais il ne les regrettait pas. Deux jours après, tous les journaux de « sa localité » reproduisaient l'article du *Petit Four*.

VILLÉGIATURE.



— Au milieu de tous ces jardins, vous devez toujours avoir des légumes frais ?
— Naturellement... C'est si vite arrivé de Paris !



— Mon fils, honorez le moissonneur sans lui nous n'aurions pas de blé ; et sans blé... il faudrait faire le pain avec du son.

Alors, complètement grisé, aspirant la gloire à pleins poumons, délicieusement meurtri par les coups d'encensoir qui lui arrivaient du pays natal, il résolut d'avoir dix représentations.

L'impresario l'encouragea fortement, du reste.

Cela coûta un peu cher à Flambichet, mais il ne regretta nullement son argent ; car depuis ce jour, lorsqu'il passe dans les rues de Carcassonne, les habitants le montrent à leurs fils en disant :

— Regarde bien, voilà un homme de génie, un auteur dramatique de premier ordre, Flambichet, celui qui a fait représenter une pièce à Paris.

..

LE PRÉSIDENT. « Vous avez subi en 1837 une condamnation pour vol ? »

HIROUX. — Non, mon président.

— Comment, non ! J'ai là le dossier de cette affaire ; vous avez été condamné à six mois de prison.

HIROUX, stupéfait de se voir rappeler un fait auquel il attache, lui, très peu d'importance. — Oh ! ça... j'ai été presque acquitté : monsieur le président sait bien qu'il faut toujours faire quelques jours de prison pour M. le procureur de la république. »

..

..

En regard de ce langage risiblement respectueux, rappelons cette réponse d'un récidiviste au président qui le pressait de questions pour lui faire avouer son nouveau méfait.

« Ma foi, monsieur le président, je ne suis pas habitué à être *présidé* comme ça. »

Le coquin eut naturellement le maximum.

..

Un autre criminel venait d'être condamné à mort. Le président lui lit l'article du Code pénal qui porte :

« Tout condamné à mort aura la tête tranchée. »

..

Sur le boulevard.

Passe un individu appartenant à la race noire.

— Tiens, regarde donc ce nègre, dit un bon bourgeois à sa femme.

L'homme l'a entendu, il se retourne ; et, d'une voix tonnante :

— Nègre !... dites donc, vous, espèce de blanc, de quel droit insultez-vous les gens qui passent ?

PETITES MÉPRISES.



— Paraît que notre Ursule a trouvé z'à Paris un monsieur qui veut lui servir de mère. Même qu'elle est Chaussée-d'Antin.
— Chaussée-d'Antin, ça doit-il être gentil ! Moi qui ne suis chaussée que d' sabots.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

A. ROBIDA

LA VIE EN ROSE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

A. ROBIDA

LE VINGTIÈME SIÈCLE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes, Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Excentricités. — L. Mayeur et son orchestre.

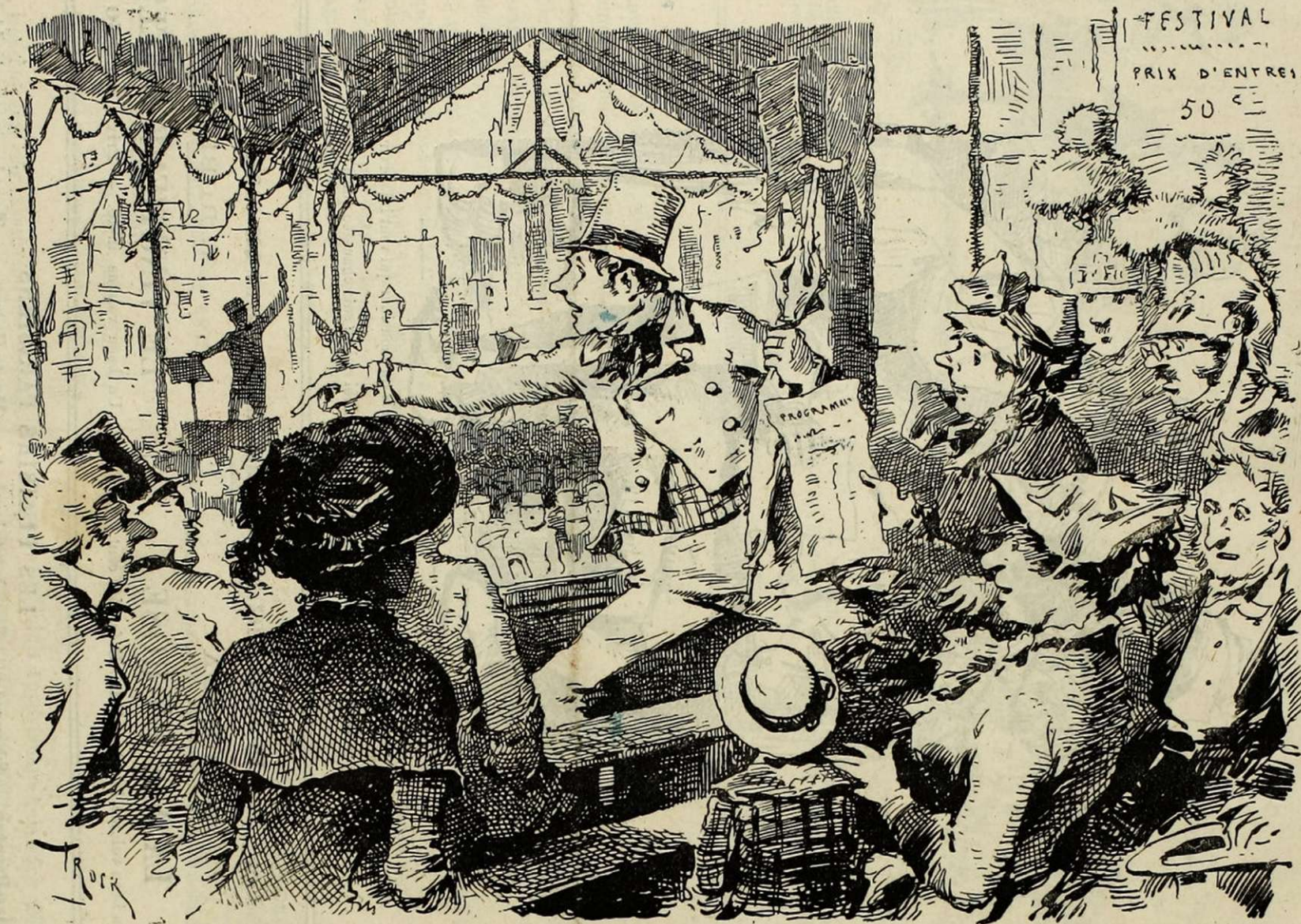
PALACE-THÉÂTRE, tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2, Représentation supplémentaire ; à 3 heures les Jeudis, Dimanches et Fêtes.

EN PROVINCE.



- V'là le programme, cousin Pacôme : Festival sous les auspices de la municipalité.
- C'est pas sous les auspices, c'est sous un n'hanger... Qu'on m'rende mon argent, ou qu'on m'montre les auspices!